

[209v., 422.tif] d'un douaire de f. 3,600. En fermant une lettre a mon frere a Berlin, je me dis que je recevrai peutetre une de lui, qui m'obligeroit a rouvrir mon paquet, et effectivement ce que j'avois prévû arriva. Il m'envoye l'abregé de sa vie, a quoi je ne m'attendis pas, que je lus d'abord avec le plus grand plaisir. Le soir a l'opera. L'amor costante. Pas le sens commun, des statues qui parlent, beaucoup de bruit, mais de la gayeté et une bonne musique de Cimarosa. Le Pce de Weilburg dans notre loge et Haeften y vint m'inviter a diner pour Lundi. Apres le spectacle chez Me de Roombek ou il y avoient trois soeurs Posch, le Cte de Paar y vint. Chez moi a lire Tarare de M. de Beaumarchais.

Le tems assez beau. Le soir vent froid.

ñ 17. Novembre. Jetté quelques idées sur le papier pour envoyer a mon frere ce qu'il me demande. Je pense que la Dame de 32. ans s'ennuye de ma sensibilité, elle n'aime que les boutades. Elle est trop froide pour s'attacher. Il vaut mieux la voir rarement et ecarter toute idée de suite et de tendresse. Schwarzer vint me parler au sujet de Maggi. Beekhen me parla de la part du Hofrath Koller, qui n'aime point a me